

simple, naïve et éclairée, qu'il a toujours défendue avec tant de bon sens et d'énergie ? Au temps de la conquête, Montréal aussi bien que tout le reste du Canada dut frémir en pensant à l'avenir du Catholicisme dans ces contrées ; mais le peuple Canadien garda une attitude si calme et si ferme, qu'il déconcerta les projets d'une politique anti-catholique ; et ainsi, sans insurrection et sans violence, il assura sur des bases solides sa nationalité et sa foi.

Cependant dès lors, afin de contrebalancer l'immigration protestante qui menaçait Ville-Marie d'un envahissement insensible, la Providence fit venir par nombreux essais sur nos bords les enfants de la verte Irlande, persécutés dans leur patrie pour leur attachement invincible à la Religion de leurs aïeux. Eh ! quel asile plus convenable pour des confesseurs de la foi que l'enceinte de la *Cité Catholique* ?—Aussi Ville-Marie les reçut avec une tendre et maternelle charité, soulagea leur extrême indigence, et lorsqu'une épidémie cruelle les emportait par centaines, elle ne craignit pas d'exposer à la mort ses propres enfants, en leur permettant de voler au secours des infortunés émigrants (1). En récompense elle trouva en eux de zélés auxiliaires, aguerris par une lutte de trois siècles contre les violences et les pièges de l'erreur. Bien que différents de nous par l'origine, les mœurs et le langage, ils sont vivifiés du même esprit et de la même sève catholique qui anime le peuple Canadien ; comme nous, ils sont les enfants respectueux et les défenseurs dévoués de notre mère commune, l'Eglise de J.-C. Nous avons tous ensemble une cause sacrée à soutenir ; n'oublions pas que l'union fait la force, et que sans la concorde le succès est impossible : *Concordiâ salus* ; telle est l'heureuse devise donné à Montréal par son premier Maire.

Ainsi, bien que maintenant Montréal compte dans son sein un grand nombre de dissidents fractionnés en plusieurs sectes diverses, elle est encore une *Cité Catholique*. Et ne vous semble-t-il pas que ces temples à étroites dimensions, que le schisme et l'hérésie ont multipliés avec profusion dans tous nos quartiers, ne sont là que pour faire contraste et pour rendre hommage à notre grande Eglise, dont les tours majestueuses fixent de loin le premier regard du voyageur, et couvrent de leur ombre protectrice la vaste cité qui s'agite et murmure à leurs pieds ? Quel imposant spectacle que de voir cette immense Eglise, dans un jour de solennité religieuse lorsque sa large nef et son double rang de galeries suffisent à peine pour contenir les milliers de fidèles qui s'y pressent.

Ce Temple auguste est aussi le centre et le cœur de nos grandes solennités nationales ;—car le Montréaliste, unissant et confondant pour ainsi dire dans un commun amour sa Religion et sa Patrie, ne s'imagine pas qu'on puisse célébrer une fête patriotique, sans que l'Eglise la consacre et la sanctifie par sa présence et ses célestes bénédictions. Oh ! que Ville-Marie est belle au jour de la St. Jean-Baptiste, lorsque la Procession Nationale, après avoir déployé dans nos rues et nos places publiques sa marche triomphante, vient enfin respectueusement dans l'Enceinte

(1) On peut voir la relation de ce terrible fléau, et des sublimes dévouements dont il fut l'occasion, dans l'ouvrage indiqué ci-dessus : *les Servantes de Dieu en Canada*, p. 135 et suivantes.